

# JUILLET 1789 : LA "COURRÉE DE LA MADELEINE"

Gilbert CHERON

En attendant la moisson de cet été 1789, on se préparait dans nos campagnes pour la grande Assemblée qui allait avoir lieu le 22 juillet et qui avait nom: foire de la Madeleine. Cette foire se tenait, depuis des temps immémoriaux, à la Chapelle-Rigaud, village situé au centre d'un triangle formé par les bourgades de MÉSANGER, PANNECE et POUILLE-LES-CO-TEAUX. On se trouvait là à une croisée de chemins très fréquentés: celui d'ANCENIS à CHATEAUBRIANT et celui de MESANGER à POUILLE, eux-mêmes survivances d'anciennes voies romaines.

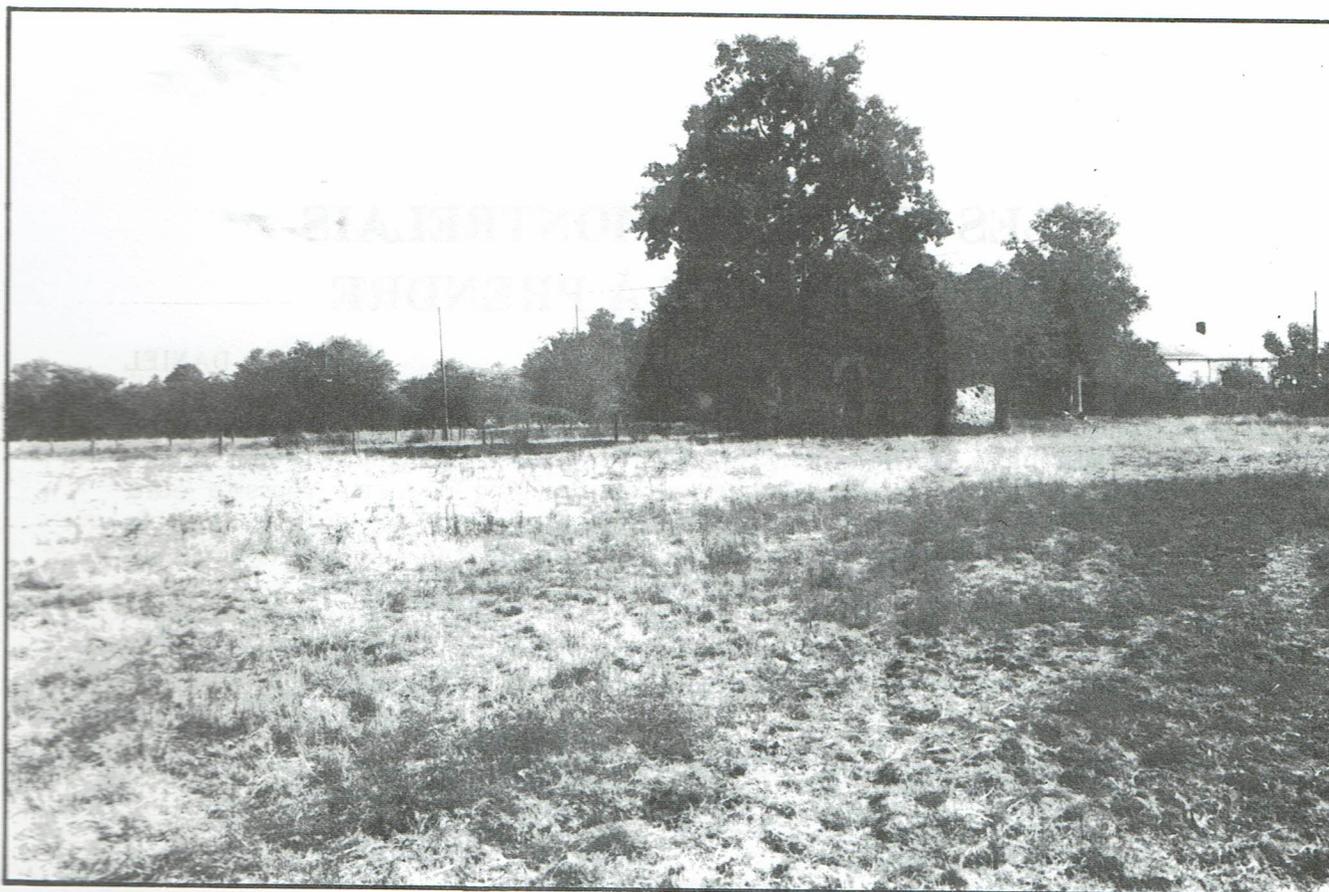
Un seigneur RIGAUD, de la seigneurie de la Hardière, y avait à l'époque médiévale, érigé une chapelle qui allait perpétuer son nom. Elle était sous le vocable de sainte Madeleine, patronne des lépreux et avait jadis été le lieu de culte et de pèlerinage pour ces malheureux, rapportait la légende. Cette chapelle, de modestes dimensions (8,60 x 4,80), avait été reconstruite en 1752 au milieu d'un vaste pâtis, au centre du village. C'est là que se déroulait la foire, de grande renommée, au jour de la fête de la sainte. On y venait de quatre à cinq lieues à la ronde et on y commerçait bovins, chèvres, moutons et porcs, mais elle était aussi largement achalandée par des marchands-voituriers, qui offraient à leur clientèle les produits de leur commerce.

La prise de la Bastille n'a pas encore eu d'écho dans nos campagnes en ce 22 juillet. Pourtant, une certaine fièvre agite sourdement les habitants. Les députés des paroisses qui se sont réunis à NANTES pour les Etats Généraux, en sont revenus déçus. Dans la cacophonie générale, ils n'ont guère pu se faire entendre. On s'est borné à enregistrer leur cahier de doléances et à leur assurer qu'il serait examiné au plus haut niveau. Les semaines ont passé et on n'a rien vu venir. Mieux, on s'aperçoit que la noblesse et le haut clergé vont tout faire pour conserver leurs privilèges et on a le sentiment que le Tiers Etat essaie de détourner à son seul profit, c'est à dire celui de la bourgeoisie des villes, les réformes de l'Assemblée Nationale.

C'est ce qu'on dit dans nos campagnes, à l'écoute des nouvelles apportées par les colporteurs. Car ce sont eux et les voituriers qui, avec leurs marchandises, véhiculent les informations. On les retrouve souvent en ces périodes troublées et on les attend avec impatience dans les chaumières. On les interroge avec avidité, tant on est anxieux des réformes à venir. On s'agite beaucoup, on est mécontent, inquiet.

En ce matin du 22 juillet 1789, on se dépêche dans les métairies et villages de la paroisse de MESANGER à gagner le bourg, car l'Assemblée de la Madeleine est commercialo-religieuse. Une procession en est le prélude, dès le début de la matinée. Pittoresque procession à vrai dire ! Bannières en tête, au chant des cantiques, conduits par les prêtres de la paroisse, les gens vont à la foire, traînant derrière eux leurs animaux à vendre. Par les chemins de terre - en l'absence de toute route - hommes, femmes et enfants se dirigent vers la Chapelle-Rigaud, distante de près d'une lieue, où l'on retrouvera les gens des paroisses voisines. Et il y aura messe à la chapelle, suivie des transactions.

Des marchands, des colporteurs sont là, nombreux. Et ils apportent de singulières nouvelles, que l'on se transmet d'abord avec un certain scepticisme et, au fil des heures et des libations, avec de plus en plus d'inquiétude. Un ennemi - des Anglais, assure-t-on - serait débarqué sur les côtes et, à marches forcées, gagnerait l'intérieur des terres.



*Chapelle ruinée de la Chapelle-Rigaud et partie de l'ancien pâtis servant de foirail.*

Dans la soirée, c'est devenu une certitude. On se consulte de groupe en groupe, les gens s'affolent, rentrent chez eux, c'est la panique la plus totale ! Pour les paroissiens de PANNECE, de TEILLE, de POUILLE, l'ennemi est déjà à MESANGER, où il met tout à feu et à sang. Pour ceux de MAUMUSSON, de FREIGNE, il est à TEILLE, à PANNECE, à POUILLE... Ainsi, de proche en proche, les nouvelles se déforment et s'amplifient...

Alarmés, affolés, les gens fuient, abandonnent leurs maisons, se cachent dans les bois et les fourrés les plus inextricables, pour échapper à cet ennemi que personne n'a vu ! Dans les Mauges, et un peu partout en France, le même phénomène et la même panique inexplicables se déroulent. C'est ce qu'on a appelé ici la "Courrée de la Madeleine", en d'autres régions la "Grande Peur".

On peut se demander qui tirait les ficelles dans l'ombre. La simultanéité de ces événements laisse penser à une organisation occulte, agissant par des agents sous le couvert de voituriers, de colporteurs, préparant le terrain en déstabilisant la société, en semant le trouble, la crainte... Car comment imaginer un mouvement spontané, se produisant au même moment dans différentes régions de France ?

Panique provoquée dans un but politique certain, elle fut l'occasion de la création des gardes nationales et le prétexte d'une multitude de visites domiciliaires dans les châteaux et les maisons suspectes. ■

#### SOURCES

- Mémoires des abbés Berthelot et Verger (archives privées).
- Archives paroissiales de Mésanger.
- Archives de la Quétraye.